

Michel Tuchscherer

**Guillemette Crouzet, *Genèses du Moyen-Orient. Le golfe Persique à l'âge des impérialismes (vers 1800-vers 1914)*, Ceyzérieu (France), Champ Vallon, 2015, 663 p.**

---

**Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

Référence électronique

Michel Tuchscherer, « Guillemette Crouzet, *Genèses du Moyen-Orient. Le golfe Persique à l'âge des impérialismes (vers 1800-vers 1914)*, Ceyzérieu (France), Champ Vallon, 2015, 663 p. », *Arabian Humanities* [En ligne], 6 | 2016, mis en ligne le 06 septembre 2016, consulté le 19 septembre 2016. URL : <http://cy.revues.org/3034>

Éditeur : Centre français d'archéologie et de sciences sociales de Sanaa

<http://cy.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://cy.revues.org/3034>

Document généré automatiquement le 19 septembre 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Michel Tuchscherer

**Guillemette Crouzet, *Genèses du Moyen-Orient. Le golfe Persique à l'âge des impérialismes (vers 1800-vers 1914)*, Ceyzérieu (France), Champ Vallon, 2015, 663 p.**

- 1 Jusqu'à présent, le Golfe était resté le parent pauvre des recherches historiques sur le Moyen-Orient contemporain. Cette lacune, particulièrement béante en langue française, est à présent très largement comblée. Avec ce très gros volume de plus de 600 pages d'une écriture serrée, nous disposons d'une histoire sur la longue durée globale de cette région, à la fois politique, économique, sociale, culturelle et anthropologique. Il est le fruit du dépouillement méthodique d'un impressionnant corpus, constitué à la fois d'innombrables sources imprimées (récits de voyage, mémoires, comptes rendus de surveys) et d'archives produites, à différentes échelles, par les administrations en Angleterre, dans les Indes et dans le Golfe. Dans une perspective comparatiste, les archives des postes diplomatiques français dans le Golfe y ont également été intégrées.
- 2 Ce travail s'inscrit avec bonheur en rupture avec une tradition historiographique encore trop souvent cloisonnée. En France notamment, le Golfe, lorsqu'il est abordé, est vu comme un appendice d'un Moyen-Orient généralement appréhendé à travers le monde arabe et observé à partir de la Méditerranée. Dans cet ouvrage, G. Crouzet démontre au contraire de manière fort convaincante et extrêmement documentée comment, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, le Golfe a été peu à peu perçu comme un pivot central mettant en communication trois continents et plusieurs mers. Parallèlement, le Golfe gagnait aussi une position clé dans le fonctionnement de l'empire anglo-indien. Si vers 1900 la domination anglo-indienne y était devenue prépondérante, elle n'était pas pour autant exclusive. Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, elle avait dû composer avec des puissances locales et régionales, de même qu'épisodiquement avec les ambitions impérialistes françaises, et surtout allemandes et russes.
- 3 Dans cette évolution, G. Crouzet distingue deux grandes périodes. Au cours de la première (1809–1853), véritablement fondatrice, l'EIC (East India Company) s'est efforcée d'« ouvrir le Golfe pour verrouiller les Indes », avec le souci d'établir un glacis protecteur autour des Indes sur terre comme sur mer. Les interventions, alors menées depuis Bombay, aboutirent à l'établissement d'une frontière maritime s'étendant dans un premier temps sur la mer d'Oman et le sud du Golfe. L'impérialisme français était alors la grande obsession des Britanniques et se nourrissait du souvenir de l'éphémère conquête de l'Égypte par l'Armée d'Orient, puis du spectre d'une alliance projetée par Napoléon avec le chah d'Iran. Mais c'est la rhétorique d'un discours impérial, construit dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui servit de justification aux interventions de 1809 et de 1819 contre les « pirates du Golfe ». Ce discours reposait pour l'essentiel sur l'idée d'une disposition naturelle des populations à la violence, laquelle aurait entravé la liberté des mers et empêché la libre circulation des hommes et des marchandises. Dans un brillant développement, G. Crouzet s'arrête longuement sur la complexité de la question de la piraterie, de ses significations et de ses pratiques. Elle revient aussi sur les débats politico-historiques souvent virulents qu'elle a suscités. La « piraterie » est bien entendu à comprendre à partir du contexte de l'époque dont on est cependant loin de saisir toutes les composantes. Celle pratiquée par certaines tribus, en particulier les Qawāsimī, peut être comprise comme la stratégie d'une puissance locale émergente, au moment où s'affaiblissaient les pouvoirs régionaux ottoman et *qājar*. Elle est aussi à mettre en parallèle avec les migrations de tribus depuis l'intérieur de la péninsule Arabique vers les côtes, ce qui entraîna de probables tensions sur les faibles ressources disponibles pour ces populations devenues marins et pêcheurs. Des fluctuations au sein du très fragile écosystème du Golfe,

même limitées, étaient aussi en mesure de constituer une menace pour la survie même d'une partie de ces populations. Tous ces facteurs ont pu pousser certains groupes à se reconverter dans des activités de prédation compensatrice, dans un système concurrentiel d'où la violence n'était pas absente.

- 4 Cet « anti monde » une fois pacifié par les Britanniques à l'issue des premières expéditions, se posa la question de son administration. Ils expérimentèrent une politique souple, faite d'empirisme et de pragmatisme. Elle reposait tout à la fois sur le contrôle des mers, sur un processus de *survey* et de cartographie de la région, et sur une armature juridique de traités, « unificatrice » d'un point de vue spatial, qui allait saisir la diversité de peuplement dans une série de micro États. La « piraterie » passa rapidement au second plan pour laisser place à de nouvelles inquiétudes qui se firent jour à propos des tensions permanentes entre les entités locales. Un des instruments inventés fut l'instauration de trêves au moment de l'ouverture de la saison de la pêche des perles. De trêve temporaire en 1835 on glissa vers une paix perpétuelle en mai 1853, et la côte des Pirates devint celle de la Trêve. Pour nombre d'historiens, l'impérialisme britannique dans le Golfe reposait sur deux piliers, les traités et les patrouilles de croiseurs. G. Crouzet nous invite à dépasser les limites d'une telle approche. Elle démontre avec beaucoup de finesse que les principes mis en place par les Britanniques revenaient à annihiler la violence comme instance régulatrice et à lui substituer la nécessité d'une médiation, celle des Britanniques. Elle s'interroge aussi sur les raisons qui ont pu pousser les cheikhs à accepter la domination britannique et invite à cesser d'appréhender l'histoire en termes d'unilatéralité. Au contraire, chaque acteur dans le Golfe y jouait son jeu particulier, de sorte que l'interaction se situait moins dans une relation verticale de protecteur/protégé que dans un processus horizontal d'instrumentalisation réciproque. À partir de la notion de capital social, la « Trêve » peut aussi être considérée comme distributrice d'un crédit de notoriété aux cheikhs.
- 5 La lutte contre la traite des esclaves était un autre instrument de légitimation de la domination britannique. La question est abordée en trois temps. G. Crouzet revient d'abord sur les débats autour de l'abolition de l'esclavage et sur le contexte du « combat humaniste » en Angleterre et dans le Nouveau Monde à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle analyse ensuite longuement l'ampleur et la fluidité des réseaux qui dépassaient très largement le Golfe et le liaient à divers espaces régionaux dans l'océan Indien. De même, elle évoque la mobilisation des Britanniques dans et hors du Golfe, autour de l'océan Indien, en Égypte et jusqu'à Istanbul et à Téhéran. Les approches dans cette lutte étaient fort différentes, selon qu'elles émanaient de Londres ou de Bombay. Avec beaucoup d'habileté, les Britanniques surent faire des puissances locales, initialement très réticentes à partager leur combat, des partenaires pour aboutir à la création d'un espace normé et pour substituer d'autres échanges marchands aux formes prohibées, tout en garantissant la sécurité de la puissance impériale.
- 6 Dès les années 1820, aussi bien à Londres qu'à Bombay et Calcutta, on manifestait un vif intérêt pour l'axe Mésopotamie-Golfe comme voie concurrentielle ou complémentaire à celle de Suez. Les projets portaient non seulement sur les transports, mais aussi sur l'irrigation et le développement économique. Ils se nourrissaient des rêves de faire renaître un Éden prospère entre Tigre et Euphrate. Derrière ces représentations se dessinait peu à peu le concept d'espaces non figés et sans frontières, liant entre eux les continents et les mers. Le Golfe, initialement perçu comme une frontière, voyait son espace se dilater progressivement en direction du nord pour occuper une position centrale dans la suprématie britannique à venir.
- 7 Longtemps, le processus complexe de mondialisation à l'œuvre au XIX<sup>e</sup> siècle a été lu à partir du prisme européen et nord américain. Depuis les années 1960, des regards nouveaux portés sur l'océan Indien proposent une lecture bien différente. En s'inscrivant dans cette approche, G. Crouzet analyse la production et la commercialisation des perles dont le Golfe fut pendant longtemps le principal producteur. Elles assurèrent au Golfe une première insertion dans une mondialisation en cours. C'est l'histoire d'un cycle qui atteignit son apogée entre 1870 et 1915, avant de connaître un déclin rapide après la première guerre mondiale sous l'effet de la concurrence de la perle de culture japonaise. Avec un quart peut-être de la population du Golfe occupé dans la pêche des perles, c'est aussi une histoire d'hommes et de réseaux

que nous raconte G. Crouzet. Elle est faite de *nakhuda* ou capitaines de boutres à la tête de petits équipages de plongeurs, de grands négociants indiens et de petits marchands locaux, d'aventuriers européens et américains attirés par les pêcheries du Golfe, le tout dans un climat de libéralisme commercial toléré par les Britanniques qui voyaient là une justification de leurs principes et une contribution au renforcement de leur économie.

8 À partir des années 1860, le Golfe fut aussi saisi par une « fièvre dattière ». On se mit alors à exporter massivement des dattes, surtout vers les États-Unis où aucun repas de Thanksgiving n'était concevable sans être accompagné par ce fruit exotique. Des sociétés américaines vinrent s'installer en Oman, puis à Bassora, avant le déclin du marché aux alentours de 1910, lorsque démarra la production des dattiers qu'on venait d'introduire en Californie. La contrebande des armes, en plein essor à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, permet d'écrire une autre histoire encore de l'internationalisation du Golfe. Elle révèle aussi l'existence d'espaces autres que ceux créés et officialisés par la puissance coloniale.

9 La rivalité franco-britannique dans le Golfe rebondit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'ouverture, en 1894 à Mascate, d'un consulat français. L'arrivée d'Ottavi comme consul s'inscrivait alors dans un projet français global. Sur la route des Indes, l'Oman était envisagé comme le pendant dans le Golfe de Djibouti au débouché de la mer Rouge. Les Français recoururent à différents moyens pour augmenter leur influence qu'ils conceptualisaient comme une résistance face à la domination des Britanniques jugée abusive dans la région. Entre autres, ils accordaient le pavillon français aux boutres de nombre d'habitants du petit port omanais de Şūr, ce qui leur permettait d'échapper au droit de fouille des Britanniques et donc de se livrer impunément aux trafics prohibés. Autre personnage-clé dans les relations franco-omanaises de l'époque, l'aventurier orientalisant Antonin Goguyer. Avec le soutien du parti colonial, il rêvait de renouer avec les chimères napoléoniennes et de faire de l'Oman et de l'océan Indien une chasse gardée française.

10 La période 1880–1914 est souvent présentée comme celle de l'apogée des empires coloniaux européens. Dans le cas du Golfe, l'idée prévaut chez de nombreux historiens, notamment anglo-saxons, que la domination britannique y était alors à peu près complète. G. Crouzet insiste au contraire sur la nécessité de prendre en compte une situation infiniment plus complexe et plus variée. À partir de 1870, les Ottomans manifestaient un regain intérêt pour le Golfe, qui aboutit aux alentours de 1900 à un partage en zones d'influence : aux Ottomans l'autorité sur la rive arabe depuis le Qatar jusqu'à Bassora, aux Anglais le pouvoir sur tout l'espace maritime du Golfe, y compris dans les eaux territoriales ottomanes sous prétexte de lutte contre la piraterie. G. Crouzet réserve quelques pages très riches à l'impérialisme russe dans le Golfe, parent pauvre de l'historiographie. Il s'appuyait sur le projet d'un véritable « système de territoires » qui consistait à connecter l'Iran et le nord du Golfe à la Russie par un réseau de ports et de voies ferrées. Les menaces russes étaient par conséquent prises bien plus au sérieux à Londres et à Calcutta que celles suscitées par la France. De même, dans le cas de l'impérialisme allemand, l'auteur nous montre qu'il ne convient pas d'en rester au projet de *Bagdadbahn* comme le font la plupart des historiens. La présence allemande, brève dans la durée, fut néanmoins très active dans l'ensemble du Golfe à travers de multiples sociétés de commerce et des compagnies de navigation.

11 G. Crouzet achève avec raison son ouvrage sur la tournée dans le Golfe en 1903 du vice-roi des Indes Curzon, accompagné dans son périple par un millier d'hommes et une véritable escadre. Ce moment marqua l'achèvement d'une évolution commencée en 1809. C'était le terme de l'indianisation du Golfe. Les États protégés se trouvaient intégrés dans un cérémonial qui les liait à l'Empire des Indes et à la Couronne britannique. À l'exemple des États princiers de l'Inde, les Britanniques avaient transféré vers le Golfe leur stratégie reposant sur la création de figures d'autorité, tout en figeant l'ordre socio-politique. La tournée de Curzon était aussi concomitante de la naissance du concept de Moyen-Orient, inventé progressivement non pas en Europe mais en Inde. Ce concept clé ne peut se comprendre à partir des seuls enjeux du début XX<sup>e</sup> siècle. Il est aussi et surtout le produit de stratégies élaborées autant à Calcutta qu'à Bombay et à Londres, de même qu'il est le fruit d'une lente genèse du Golfe comme espace stratégique vital intégré dans une pluralité d'interdépendances et de connexions.

12 La lecture de cet ouvrage très dense et extrêmement riche est indispensable pour quiconque s'intéresse aux fondements historiques du Moyen-Orient actuel. À ceux passionnés par l'histoire de l'Empire britannique des Indes, il apporte également de précieuses perspectives sur les politiques d'intégration et de domination menées aux confins de cet empire, comme il met en lumière la pluralité des centres de décisions (Londres, Calcutta, Bombay) qui menaient parfois des politiques décalées. Un seul regret, c'est la place relativement limitée donnée dans cet ouvrage aux hommes du Golfe, en particulier à ceux qui se trouvaient à la tête des micro-États. Ceci peut sans doute s'expliquer par l'absence ou la non accessibilité aujourd'hui d'archives locales dans le Golfe.

---

**Référence(s) :**

Genèses du Moyen-Orient. Le golfe Persique à l'âge des impérialismes (vers 1800-vers 1914) / Guillemette Crouzet.- Ceyzérieu (France) : Champ Vallon, 2015.- 663 p.

---

**Pour citer cet article**

Référence électronique

Michel Tuchscherer, « Guillemette Crouzet, *Genèses du Moyen-Orient. Le golfe Persique à l'âge des impérialismes (vers 1800-vers 1914)*, Ceyzérieu (France), Champ Vallon, 2015, 663 p. », *Arabian Humanities* [En ligne], 6 | 2016, mis en ligne le 06 septembre 2016, consulté le 19 septembre 2016.  
URL : <http://cy.revues.org/3034>

---

**Droits d'auteur**

---

Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---